

Antigone, Hors-la-loi

d'après *Antigone* de Sophocle
texte, conception et mise en scène **Anne Théron**

avec **Fanny Avram, Jerry Di Giacomo, Natalia Wolkowinski, Alexandre Zeff**
et en voix off **Fanny Avram, Marc Barbé, Sylvie Debrun**

production Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, La Compagnie Les Productions Merlin avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, ARCADY, Agora – Scène conventionnée pour les Arts du cirque de Boulazac et le JTN – Jeune Théâtre National

La Compagnie Les Productions Merlin a obtenu l'aide à la résidence du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis. Remerciements à : Le Théâtre – Scène nationale de Poitiers, Le Théâtre national de Nice – Centre dramatique national de Nice Côte d'Azur, Le Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan et Claire Guièze

Ce spectacle est dédié à Patrick Guyaumar.

petite salle

du mercredi 17 janvier au vendredi 9 février 2007

dates adhérents / abonnés du 17 au 31 janvier
du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h

Tarifs

plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 11 € - adhérents 7 € / 5 €

Réservations 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Lucie Pouille au 01 48 33 15 74 / h.bontemps@theatredelacommune.com

Jean-Baptiste Moreno (scolaires et universitaires) au 01 48 33 85 66 /

jb.moreno@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 (groupes et associations d'Aubervilliers) /

rp@theatredelacommune.com

En savoir plus : theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** : direction La Courneuve – Station "Aubervilliers Pantin 4 chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 • **Autobus** 150 ou 170 – arrêt "André Kamman" / 65 – arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** : par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre – Parking gratuit • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi. Elle dessert les stations Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet.

Antigone, Hors-la-loi

d'après *Antigone* de **Sophocle**
texte, conception et mise en scène **Anne Théron**

avec

Fanny Avram

Jerry Di Giacomo

Natalia Wolkowinski

Alexandre Zeff

Et, en voix off

Fanny Avram

Marc Barbé

Sylvie Debrun

Antigone

Créon

Le Chœur

Œdipe

Antigone

L'homme

Jocaste

conseiller artistique **Christian Vanderborgh**

dramaturgie **Chantal Nicolai**

chorégraphie **Charlotte Gault**

scénographie, costumes **Barbara Kraft**

travail de la voix **Chantal Perret-Jannelle**

création lumière **Benoît Théron**

création son **Jean-Baptiste Droulers**

construction décor **Les mille plateaux**

attachée de presse **Claire Amchin**

contacts diffusion / production

Théâtre de la Commune (production déléguée)

Isabelle Melmoux 01 48 33 85 67 / i.melmoux@theatredelacommune.com

Le spectacle est créé à l'Agora – Scène conventionnée pour les Arts du cirque de Boulazac, le 15 décembre 2006. Puis en tournée à Poitiers du 10 au 13 janvier 2007, à Aubervilliers du 17 janvier au 9 février 2007, à Gradignan le 14 février 2007, à Nice du 21 au 23 février 2007.



Figure mythique de la révolte et de la résistance au pouvoir établi, Antigone incarne avant tout, dans ce spectacle, la fille d'une lignée maudite. En se condamnant à mourir « vierge », elle s'oppose à la transmission du malheur. Anne Théron crée une Antigone, fidèle à Sophocle, mais qui ouvre la voie à de nouvelles interrogations. Ici, Antigone ne peut mourir que si toute la vérité est dite. C'est la raison pour laquelle elle convoque Œdipe, pour qu'il entende enfin ce qu'elle a toujours su et qui l'a empêchée d'être une enfant, le secret inavouable de Jocaste, personnage essentiel si longtemps oublié du mythe, et qui s'est pendue comme le fera sa fille Antigone. Cette terrifiante déclinaison dans la mort de la mère et de la fille est une invitation à suivre la trace de la filiation ; un thème cher à Anne Théron, déjà au centre de son adaptation de La Religieuse créée en 2004 au Théâtre de la Commune.

Qu'est-ce que la radicalité ? C'est la question que je me suis posée en abordant le personnage d'Antigone. Ou plus exactement, je me suis demandée ce qui pouvait avoir amené cette jeune femme à une telle radicalité. C'est-à-dire à mettre sa vie en jeu. Comme si la radicalité conduisait forcément à se situer en dehors de la norme et donc à être hors-la-loi, avec les conséquences que cela implique. Et puis, lentement, je me suis aperçue, au fur et à mesure de l'émergence du texte, que c'était cette radicalité, ce « hors-norme » qui autorisait la fiction, parce qu'un personnage qui refuse de négocier avec le monde ouvre forcément la voie à un autre univers.

Anne Théron, novembre 2006

Note de mise en scène

Notre texte, *Antigone*, est directement inspiré de l'*Antigone* de Sophocle. Dans la pièce de Sophocle, Antigone a deux frères, Polynice et Étéocle. Après le bannissement d'Œdipe, leur père, ceux-ci décident de se partager le pouvoir. Mais une fois qu'Étéocle est sur le trône, il refuse l'alternance convenue avec Polynice. Celui-ci s'allie alors avec une armée étrangère et assiège Thèbes. Les deux frères finiront par s'entretuer, comme l'avait prévu Œdipe, et le pouvoir reviendra à Créon, leur oncle maternel.

Créon donne des funérailles à Étéocle avec les honneurs dûs à son rang, mais refuse qu'on enterre Polynice. Quiconque outrepassera sa décision sera puni de mort.

Antigone refuse de se soumettre à la loi de Créon, contraire, selon elle, à la parole des dieux. Plutôt que de consentir à ce que le cadavre de son frère soit déchiré par les chiens et les vautours, elle choisit de mourir. Elle est donc condamnée à être emmurée vivante et se pend.

Toujours d'après le mythe antique, le choix d'Antigone – son destin diront certains – est engendré par une double malédiction. La première, c'est celle de Pelops qui condamne Laïos à ne pas avoir de fils, sous peine que celui-ci le tue et épouse sa mère. On connaît la suite : Laïos aura – malgré sa volonté – un fils de Jocaste, Œdipe, dont il croira s'être débarrassé mais qui reviendra plus tard accomplir la prophétie. La deuxième malédiction, c'est celle d'Œdipe qui prédit à ses fils qu'ils se tueront l'un l'autre. Antigone, elle, face à cet engrenage funeste, revendique l'amour, ce qu'il faut entendre au sens littéral de vouloir le bien d'autrui. D'où son choix de mourir vierge, qui exprime son refus de la transmission du malheur et autorise l'idée d'un renouveau. Elle se comporte, en quelque sorte, comme la victime propitiatoire qui rachèterait sa famille aux yeux des dieux. Son sacrifice est d'autant plus volontaire qu'il la délivre d'un monde où elle a non seulement subi sa propre souffrance mais également endossé celle de ses proches.

Cependant, Antigone ne se comporte pas en victime mais en rebelle. Dans le texte de Sophocle, le discours d'Antigone s'articule autour de sa croyance que les dieux parlent en chacun de nous et que nous sommes à même d'entendre et de traduire ces voix divines.

Nous, dans *Antigone*, nous disons qu'Antigone refuse de taire ce qui parle en elle, c'est-à-dire ce en quoi elle croit, ou plus précisément encore : ce qu'elle est. C'est pourquoi nous utilisons le terme de « conscience ». Cette conscience la conduit à une liberté de choix – celle de se rebeller contre le pouvoir – et, conséquemment, à la responsabilité, celle d'assumer ses actes, donc de mourir. Une mort, et c'est là la particularité de cette très jeune femme, à laquelle elle aspire depuis longtemps, ce qui la pousse à une intransigeance que nul discours ne pourra ébranler.

Nous en étions là à notre première lecture du texte de Sophocle lorsque nous avons soudain « découvert » qu'Antigone se pendait comme sa mère, Jocaste. Cette double pendaison nous

a troublés, d'autant que nous étions déjà surpris que le personnage de Jocaste n'apparaisse dans aucune des multiples exégèses du texte, sans compter les innombrables analyses politiques et psychanalytiques de la figure d'Antigone. Or, si l'on reprend l'histoire de Jocaste, on s'aperçoit qu'elle a transgressé par deux fois des interdits fondamentaux. D'abord au moment de son premier mariage, alors qu'elle est l'épouse de Laïos qui lui refuse son droit légitime à la maternité. Bien qu'elle connaisse la malédiction – le fils qu'elle enfantera tuera son père et épousera sa mère – elle passe outre, enivre Laïos pour l'attirer dans son lit et donne naissance à Œdipe que Laïos lui arrache immédiatement. Le deuxième interdit est encore plus fondamental puisqu'il s'agit de la transgression de l'inceste. Il est plus que probable que Jocaste « reconnaît » son fils dans le jeune homme que Créon lui donne comme second époux. Mais, suprême revanche contre un pouvoir qui a annulé son désir de femme et de mère, elle se tait, épouse son fils et vit une passion qu'elle n'a jamais connue avec Laïos. Il suffit de relire *Œdipe Roi* et de l'entendre supplier Œdipe de ne pas chercher à connaître ses origines familiales pour comprendre qu'elle a toujours su la vérité. D'ailleurs, elle se pend avant qu'Œdipe ne comprenne enfin à son tour et ce suicide semble révéler, non pas la manifestation d'une quelconque honte, mais surtout son désespoir d'être désormais privée de l'homme qu'elle aime.

Nous sommes donc face à deux femmes rebelles, qui agissent en toute connaissance de cause et qui toutes deux, volontairement, lucidement – quel que soit leur degré de détresse – se pendent. Ce postulat dramaturgique nous a conduits, dans l'écriture de *Antigone, Hors-la-loi*, à ajouter à la structure de la pièce de Sophocle, un deuxième fil narratif qui sous-tend l'action : le questionnement d'Antigone sur cette mère qui l'a ignorée parce qu'elle-même, en s'autorisant à vivre l'interdit, avait perdu le contact avec une autre réalité, celle d'une progéniture dont elle était à la fois la mère et la grand-mère. Notre interrogation implicite concerne le rôle de la transmission de Jocaste à sa fille. On pourrait formuler la question ainsi : est-ce qu'Antigone aurait manifesté une telle radicalité si elle n'avait pas eu Jocaste pour mère ?

Bien que nous ayons à peu près repris le canevas de la pièce originelle, c'est-à-dire le déroulement de la dernière journée d'Antigone, notre traitement scénique propose en fait un immense flash-back. Le parti pris est d'organiser le récit comme si Antigone, dans un ultime sursaut, la corde déjà autour du cou, revivait cette dernière journée, une série d'événements dont on ne sait plus s'ils sont réels ou hallucinatoires. Notre but est que le spectateur se rende compte à mesure de la progression du récit qu'il est dans la tête d'Antigone. Cette pièce aurait d'ailleurs pu s'appeler « L'ultime fiction d'Antigone ». Ce parti pris implique donc un rythme de plus en plus rapide et soutenu, jusqu'au souffle coupé. MORT/NOIR/SILENCE.

Anne Théron, février 2006

Une fascination qui court depuis 2500 ans

Arlette Armel in *Antigone* Éditions Autrement, *Figures mythiques*

« Fille, mais également demi-sœur d'Œdipe, Antigone occupe une place particulière dans l'univers mythique : elle tient son existence d'un auteur dramatique, Sophocle, et ne découle pas directement d'une légende antique.

La légende de la famille royale des Labdacides est l'une des plus anciennes relatant la fondation d'un cité grecque. L'édification de Thèbes date du XVII^e siècle avant notre ère. Après l'apogée thébaine du XIV^e siècle, la lutte fratricide des frères d'Antigone, Étéocle et Polynice, pour la succession de leur père Œdipe, se situerait au XIII^e siècle av. J.-C.

La reprise de ces événements historiques incertains sous forme d'épopée aurait commencé à courir à travers la Grèce à partir du VII^e siècle av. J.-C. Antigone n'existait pas dans cette légende primitive, et encore moins dans l'histoire. Elle n'apparaît qu'en 440 av. J.-C. comme personnage de théâtre, l'un des premiers à avoir une existence individuelle, une personnalité : « C'est le premier surgissement dans le théâtre, explique Jacques Lacarrière, d'un personnage qui émerge comme un solo instrumental dans un orchestre. » [...]

Antigone est une création totale, un mythe forgé dans l'imaginaire de Sophocle puisant dans les légendes ancestrales mais préservant la liberté de notre imaginaire. « Antigone n'a jamais existé, rappelle Jacques Lacarrière, donc, chaque fois qu'on parle d'Antigone, on parle de nous. » La richesse de sa personnalité est inépuisable. Elle se révèle, vingt-cinq siècles plus tard, fascinante dans ses contradictions, son énergie adolescente et son attirance pour la mort, sa beauté intérieure dans un physique décrit comme ingrat, son impuissance à accomplir sa féminité, sa droiture inébranlable et sa disparition « sans pleurs, sans parents, sans les chants du mariage. » Elle se dresse avec une pureté nouvelle, inspirant terreur et pitié. Elle étonne et subjugué, connue autant qu'Œdipe, mais plus proche et familière que ce père devenu le symbole écrasant du concept central de la psychanalyse.

Face à Créon, Antigone affirme : « Je ne suis pas faite pour vivre avec ta haine, mais pour être avec ce que j'aime », que l'on a traduit également par « Je ne suis pas faite pour haïr mais pour aimer »... et pour être aimée par des générations de lecteurs et de spectateurs, fascinés par son action, son courage et sa dignité, et par son indéniable capacité à porter le malheur du monde qui l'entoure. Dès le premier vers de la pièce de Sophocle, elle s'affirme comme une sœur : sœur d'Ismène et de leurs frères morts, Étéocle et Polynice et, d'une certaine manière, sœur de toute l'humanité. « Sang commun, sang fraternel. » Comment ne pas se sentir en proximité immédiate avec celle qui invoque ainsi d'emblée le lien avec le parent que la science détermine comme biologiquement le plus proche ? Antigone accomplit un désir profondément humain : qui ne rêverait d'abandonner sa destinée familiale à une sœur comme elle, de laisser reposer sur elle le poids de la fatalité ? Antigone manifeste une exigence extrême, à l'égard des autres, mais avant tout à l'égard d'elle-même. En retour, Ismène peut lui rendre hommage avec l'un des plus beaux compliments qui soit : « Tu aimes tes amis comme on doit. » [...]

Cette fascination pour le personnage d'Antigone s'est manifestée d'emblée, dès la création de la pièce de Sophocle, 440 av. J.-C. [...]

La littérature occidentale offre depuis une multitude de versions, traductions et interprétations, penchant tour à tour pour une vision chrétienne, politique, féministe, psychanalytique... »

Très récemment, le poète Henry Bauchau, la chorégraphe Mathilde Monnier en ont donné des versions magnifiques, et en 1999/2000, au Théâtre de la Commune, Sotigui Kouyaté et Jean-Louis Sagot-Duvaurox ont présenté une Antigone africaine d'une grande beauté.

Anne Théron, texte, conception et mise en scène

auteur

Elle publie quatre romans (*Figures* et *Les Plaisirs et les Corps* chez Buchet-Chastel, *La Trahison de Frédégonde* chez Grasset, *Faux Papiers* chez Denoël), et bientôt *L'Ultime Fiction* de Thomas Stakos.

Elle écrit des pièces, certaines ont été publiées, d'autres jouées à France Culture, d'autres encore mises en espace à la Ménagerie de Verre ou au Théâtre de l'Odéon.

au théâtre

Elle met en scène : *La Religieuse*, créée en 1997 au TNB de Rennes (avec Isabelle Pichaud et dans une première adaptation), *Le Pilier*, créé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en mai 2000 et *La Religieuse* dans une nouvelle adaptation et mise en scène, créée au Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, en 2004, reprise en 2005 au Théâtre de la Commune et en tournée, et deuxième reprise en tournée nationale de novembre 2005 à mars 2006, puis internationale (Festival « Carrefours » de Québec, mai 2006).

au cinéma

Elle travaille comme scénariste (avec Tilly, Bianca Conti Rossini et Alain Tanner) et a réalisé deux courts (*Visite du soir*, *Espoir et Qui t'es toi ?*) et un moyen-métrage (*Elle grandit si vite*), avec l'aide du CNC et des co-productions d'Arte, films sélectionnés dans de nombreux festivals et diffusés sur Arte ou FR3.

En 2004, sort en salles son premier long-métrage (*Ce qu'ils imaginent*). Elle en prépare actuellement un second (*Double Je*).

Charlotte Gault, chorégraphe

Elle se forme au CNR de la Réunion puis au CNSMD de Lyon. Depuis elle danse avec les compagnies de Thierry Escarmant et Richard Cayre (*Déjà si loin* et *Tout Va Bien*), Anne-Lise Valla (*Elément Eaux* et *Petits Morceaux d'Utopie*), Jean-Christophe Boclé (*Glissement vers le silence*), Éric Languet (*Traces d'amour*), Pascal Montrouge (*Histoire de Melody Nelson*, *L'histoire des enfants des voisins d'à côté* et *Parce qu'il y a quelque chose en toi qui me tape sur les nerfs*). Elle participe également à des opéras (*Le Barbier de Séville* mise en scène David Radok chorégraphie Hakan Mayer et *La Flûte Enchantée* mise en scène Robert Wilson chorégraphie Andy Degroat), des clips vidéo, des courts-métrages...

Barbara Kraft, scénographe

Plasticienne, scénographe et créatrice de costumes, Barbara Kraft est présente dans les domaines de l'art contemporain, de la muséographie, du cinéma, du théâtre et de la danse. Elle a d'abord manifesté son éclectisme dans les années 80 en fondant avec d'autres artistes le groupe *Argonaut* avec lequel elle a réalisé de nombreuses installations et performances en France et en Allemagne.

pour le théâtre et la danse

Elle crée les scénographies de, entre autres : *Pilier* (2000), *Objet n°1* (2001) et *La Religieuse* (1998 et 2004) d'Anne Théron, *Danse, Roller et Vidéo* de Francis Voignier et Laurence Bertagnol (2002), *En plein cour de la vie* de Claire Schmitt (2001), *Fuji Yama* de Christine Gratz (1998), *Bal Trap* de Xavier Durringer (1997).

muséographie

Elle participe à la création scénographique de musées et d'expositions, notamment en collaboration avec le Laboratoire Culturel A+H : le *NibelungenMuseum*, Allemagne (2001), et *Rêver la modernité*, château de Trévarez, Finistère (2005/2006)...

pour le cinéma

Elle a été directrice artistique pour *La serre de glace* (2005) de Marc Barbé, *Ce qu'ils imaginent* (2002) et *Elle grandit si vite* (1999) d'Anne Théron. Elle a aussi conçu des costumes pour : *La Confusion des genres* (2000) d'Ilan Duran Cohen, *1587* (1996) de Yann Lebeau, *Marie Baie des Anges* (1996) de Manuel Pradal, *Deus ex machina* (1995) de Vincent Mayrand...

Chantal Perret-Jannelle, travail sur la voix

Orthophoniste et intervenante sur la voix, elle suit des comédiens et chanteurs professionnels. Elle intervient et anime des stages sur la voix à l'AFDAS, à l'Académie de théâtre de Limoges, à La Comédie de Reims, mais aussi pour la compagnie Metalovoice, ou encore dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, ou lors de la création de spectacles comme *Human* de Christophe Huysman.

Benoît Théron, création lumière

pour la musique

Il travaille avec des dizaines de chanteurs ou de groupes dont Machiavel, Nina Moreto, Les Ryth' miss, Zap Mama, Marie-Christine Barrault (...) et dernièrement avec Zoé.

pour le théâtre

Il crée toutes les lumières des spectacles d'Hanna Schygulla depuis que celle-ci fait de la scène, mais travaille également avec Anne Théron, Julie Brochen, Graziella Boggiano, Alicia Bustamante...

pour la danse

Il collabore essentiellement avec la compagnie *Irene K*, Germaine Acogny, et l'École de danse *Parts* d'Anne Teresa De Keersmaeker.

Il signe la lumière de nombreux événements et festivals (rock, danse, théâtre).

Fanny Avram *Antigone*

Elle reçoit une formation théâtrale au Conservatoire de Région de Marseille puis à l'ÉRAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes). Par ailleurs, elle suit des cours de danse classique et contemporaine qu'elle complète avec des stages de danse Butô, funambulisme...

au théâtre

Elle joue entre autres dans : *Les larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder mise en scène Alexis Moati et Stratis Vouyoucas, *Diptyque 1, Profil Bas, 8 minutes de Pause* et *Et puis quoi* pièces chorégraphiques du Collectif K.O.COM, *Liliom* de Molnàr mise en scène Alexis Moati et Stratis Vouyoucas, *Iphigénie* de Racine mise en scène O. Telliot, *L'Oiseau aveugle* de François Bourgeat mise en scène Marie Pagès, *Parlez-moi* et *N'ayons l'air de rien* créations du chorégraphe Thierry Escarmant, *Cabaret Toy* textes de Daniil Harms mise en scène Guillaume Cantillon, *Paroles d'artistes* de Diane Arbus mise en scène Alain Neddham, *L'Île de Dieu* de Grégory Motton mise en scène Catherine Marnas, *Marat-Sade* de Peter Weiss mise en scène Simone Amouyal, *SAS* de Michel Azama mise en scène Agathe Bosch.

au cinéma et à la télévision

Elle joue dans : *Code 68* film réalisé par Jean-Henri Roger, *À une enfant* court-métrage réalisé par Marc Barbé, *Il fera beau demain (Le Tuteur)* téléfilm réalisé par José Pinheiro, *La flèche d'or (Le Tuteur)* téléfilm réalisé par Roger Kahane, *Combien on s'aime* court-métrage réalisé par Octavia De Laroche, *72 heures* téléfilm réalisé par Olivier Panchot.

Jerry Di Giacomo *Créon*

Il est né à New York. Après une escapade en tant que programmeur informatique, il arrive en France avec une bourse du gouvernement français pour étudier le mime avec Étienne Decroux.

au théâtre

Il joue entre autres avec Jean-Louis Barrault, Mario Franceschi, Irina Brook...

au cinéma

Il joue notamment sous la direction de : Robert Enrico, Roman Polanski, Pierre Tchernia, Pierre Granier-Deferre, Robert Enrico, Pierre Etaix, André Zulawski et, récemment, Enki Bilal (*Immortelle*) et Luc Besson (*Arthur et les minimoyes*).

Natalia Wolkowski *Le Choeur*

Elle est licenciée « Arts du Spectacle » de l'Université de Rennes. Elle suit une formation au jeu d'acteur à « L'Embarcadère » de Besançon et des cours de théâtre à l'École régionale de Villeneuve-d'Ascq. Elle complète sa formation au cours de nombreux stages avec : Anne Théron, Christian Germain, Gilles Nicolas, Alexandre Picart, Eugène Durif, Catherine Beau, Bruno Niveau...

au théâtre

Elle joue entre autres dans : *Oncle Vania* de Tchekhov mise en scène par le Théâtre de l'Unité, *Les Putes* d'Aurélio Grimaldi mise en scène Véronique Laupin, *Encore des cadavres qui passent* mise en scène Michel Dubois et Guillaume Dujardin, *Le grand déballage*, *Les anges lecteurs*, *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Une famille en or* créations de la Compagnie Gravitation, *Rêve d'elle* d'Éric Durand création du théâtre décomposé, *Les Vieux* de Raphaël Simonet création du Théâtre du Lac, *Sauf Un* de Véronique Laupin création de la compagnie de l'Escabelle, *Le jeune prince et la vérité* de Jean-Claude Carrière création du Théâtre du Tohu-bohu, *Ici moi je* mise en scène Franck Esnée, *Prise de temps* mise en scène Patrick De Bergen, *Cendres de Cailloux* de Daniel Danis création de Théâtre à Cran en Saône et Loire, *Les arbres ont outrageusement revêtu leur veston vert et jaune* création du théâtre des Trois Lunes.

au cinéma

Elle joue dans : *Texte* court-métrage réalisé par Jean-Bernard Thomasson, *L'Ellipse* court-métrage réalisé par Emmanuelle Prétot.

Alexandre Zeff *Œdipe*

au théâtre

Élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il étudie sous la direction de Nada Strancar, Joël Jouanneau et Muriel Mayette. Il joue dans *Je danse comme Jésus Christ sur le vaste Océan* d'après Musset mise en scène Catherine Hiegel, *Anna Tommy* de et dirigé par Caroline Marcadé, *Songe/Tempête* fragments de Shakespeare mise en scène Georges Lavaudant, *Brecht, Eisler, Weill* mise en scène Julie Brochen. Au CNSAD, il met également en scène *Le Monte-plats* et *Célébration* de Harold Pinter. Il joue dans *Khaterine Barker* de Jean Audureau mise en scène Serge Tranvouez. En 2006, il fonde la Compagnie La Camara Oscura.

au cinéma et à la télévision

Il réalise un court métrage *À cet instant je vis*. À l'écran, il joue dans *Le Coma des Mortels* de Philippe Sisbane, *Demain à l'aube* de Nicolas Paulin, et pour la télévision dans *Une juge sous influence* de Jean-Louis Bertuccelli.

Sylvie Debrun *Jocaste (voix off)*

au théâtre

Formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle joue sous la direction de : Didier Bezace (reprise de *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Chère Éléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *La Version de Browning* de Terence Rattigan et *Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene), Philippe Adrien (*Le Roi Lear* de Shakespeare et *Excédent de poids, insignifiant : Amorphe* de Werner Schwab), Philippe Crubezy (*Aperçus*), Ludovic Lagarde (*Variété (3)*), Daniel Isoppo (*La Peau d'Élisa* de Carole Fréchette), Laurence Février (*Les Femmes de la Bible*), François Kergourlay (*Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck), Agathe Alexis (*Le Retable des damnés* de Francisco Nieva), Sophie Loukachevsky (*La Mort* de Georges Bataille et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare), Philippe Sireuil (*L'Échange* de Paul Claudel, *Sans mentir* de Jean-Marie Piemme, *Oncle Vania* et *La Mouette* d'Anton Tchekhov), Jean-Louis Benoit (*Les Vœux du Président*), Jean-Yves Lazennec (*Les Cédrats de Sicile* de Pirandello), Michel Dubois (*La Volupté de l'honneur* de Pirandello), Jean-Pierre Lorient (*Légère en août* de Denise Bonnal), Stuart Seide (*Le Changeon* de Middleton et Rowley), Jacques Lassalle (*Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux),...

au cinéma

Elle tourne dans *Momo* de François Dupeyron et *5x2* de François Ozon.

à la télévision

Elle tourne avec Aruna Villiers (*Piège en haute sphère*), Jacques Renard (*Une famille à tout prix*), Daniel Janneau (*Pierre et Jean et Retour à la vie*).